„qu'il me soit permis de découvrir et de vouloir l'homme où qu'il se trouve" f.fanon

SANS FRONTIERE

Supplément à « Sans Frontière » n° 80

1000 KILOMETRES POUR L'EGALITE

MARCHE ET REVE!

MARCHE POUR L'EGALITE ET CONTRE LE RACISME

Marseille, la Cayolle le 15 octobre.

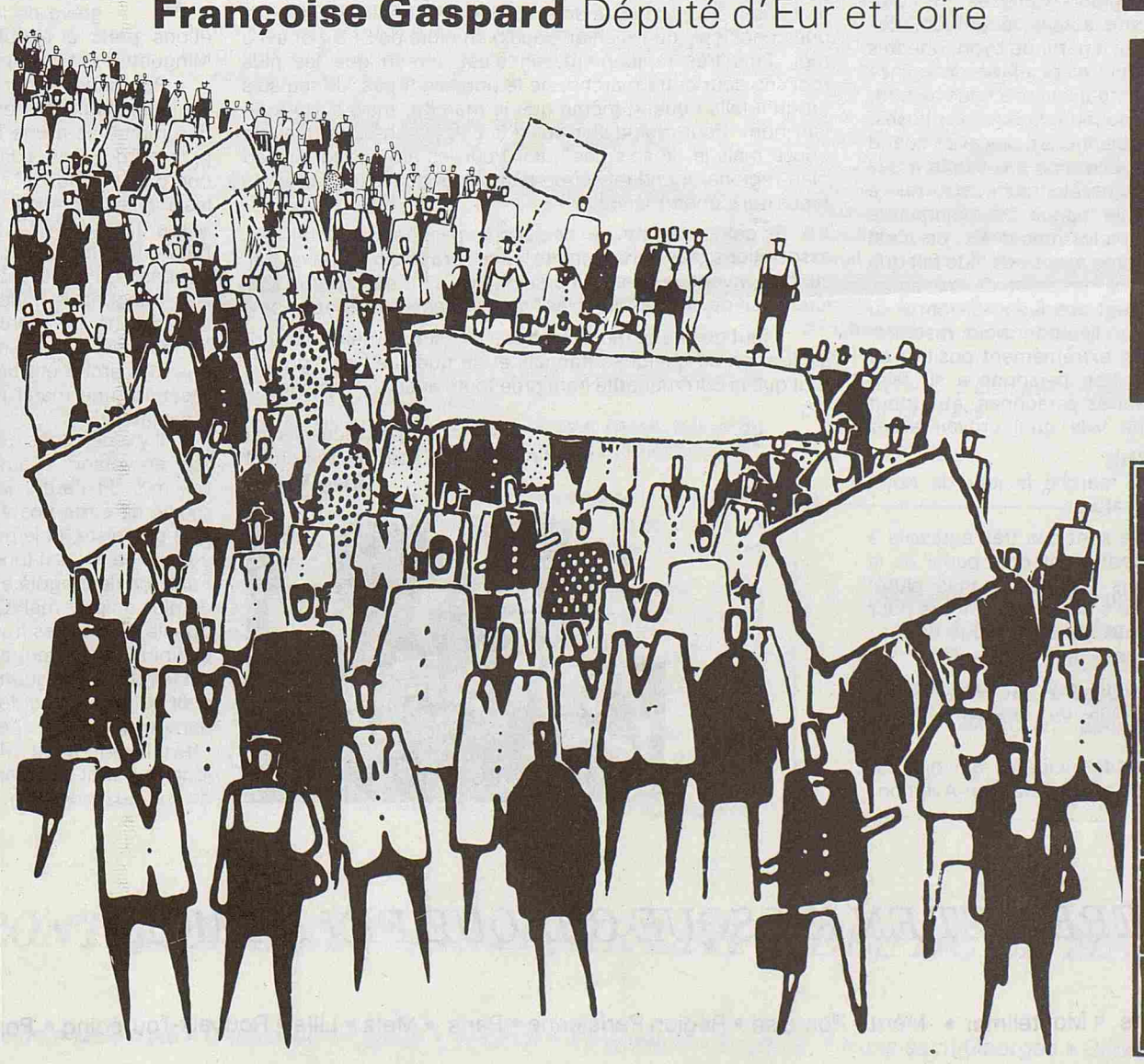
La Cayolle, c'est un symbole. C'est pour celà, que les jeunes des « Minguettes » ont décidé de partir de là, pour marcher à travers la France. Mais le symbole, il faut le voir de près : la pauvreté, la misère, le délabrement. Une cité de transit ça ? Mais un transit vers où et vers quoi ? Vers la mort pour un enfant de onze ans, tué le 13 mars dernier parce qu'il était, lui aussi, le symbole : celui de la différence, celui de l'immigration et de l'image qu'il nous renvoie des ratées de notre société. Mort en pleine campagne des municipales, une campagne de haine, une campagne raciste. Comme si les slogans de Gaudin, Stirbois ou Arreckx « Marseille aux Marseillais », « Les Drouais d'abord », et « La France poubelle de l'Europe » avaient armé les bras des tueurs. Et cela a continué pendant tout l'été. Des enfants encore sont morts. Il y a deux façons de répondre à la violence : la violence ou le dialogue. Toumi, Français et musulman a lui aussi été victime des balles meurtrières. Il en a réchappé et il a eu l'idée du dialogue. A travers toute la France. Un vieux moyen non-violent et pourtant subversif : il oblige à regarder, à écouter, à voir. Il a fait ses preuves ailleurs : en Inde, en Amérique. Marche pour l'égalité ? Marche en tout cas pour une « France sans Frontière ».

Françoise Gaspard Député d'Eur et Loire

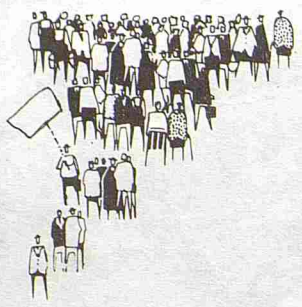
■ LE JOURNAL DES MARCHEURS (Christian, Djamel, Toumi et les autres...) ____ 2

■ REPORTAGE SUR CEUX QUI ONT ACCUEILLI LA MARCHE ____ 3

■ LA MARCHE EN GUIDE PRATIQUE ____ 4



pour l'égalité et contre le racisme



LE JOURNAL DES MARCHEURS

Delorme, c'est Christian... !

VOICI DONC CINQ JOURS QUE NOUS NOUS SOMMES MIS EN ROUTE, QUE NOUS AVONS DEJA ABATTU PLUSIEURS DIZAINES DE KILOMETRES ENSEMBLE. LORSQUE JE REGARDE LA PETITE TROUPE QUE NOUS FORMONS, JE LA TROUVE A LA FOIS DERISOIRE (ET PAR LE NOMBRE, ET PAR LA FRAGILITE DE CHACUN DE CEUX ET CELLES QUI PARTICIPENT) ET EN MEME TEMPS EXTRAORDINAIRE. SI JE REGARDE BIEN, JE VOIS QUE CE SONT POUR UNE GRANDE PART DES JEUNES GENS DE VINGT ANS QUI SE SONT LANCES DANS CETTE ENTREPRISE AVEC NOUS. ET LORSQUE JE REGARDE UN PEU MON PROPRE PASSE JE ME DIS : EST-CE QU'A VINGT ANS JE ME SERAI LANCE DANS UNE AVENTURE PAREILLE ?

A.V.E.C.

C'est cela qui est d'abord étonnant dans notre petite troupe qui a la prétention de bousculer la France, pour que la France se mette en marche vers l'égalité raciale, vers la société pluri-ethnique. Cette petite troupe, n'est rien du tout, mais très souvent, les grandes choses ont commencé de façon très petite. Cette action va prendre des développements importants surtout à partir de Lyon, une fois que nous aurons accompli une première étape de quinze jours de marche où des gens, des organisations nous testent. Jusqu'à présent, il s'est passé beaucoup de bonnes choses. Le départ de Marseille a été assez bien réussi. Il y avait quand même du monde alors que la mobilisation s'est faite assez tardivement, avec peu de moyens. La suite sur Aix a également été plus qu'appréciable : deux cent cinquante personnes qui se sont réunies dans les rues d'Aix, ce n'est pas rien. De même je regarde comme assez positif le fait que dans une ville où plus rien ne se passait, Salon de Provence, il y a eu un jeune homme (de vingt ans lui-aussi) qui a su nous trouver un hébergement et un lieu pour nous restaurer le soir. Je regarde aussi de façon extrêmement positive ce qui s'est passé à Tarascon, où une personne a su faire bouger un groupe important d'autres personnes, et surtout réussi à montrer que dans une ville qu'il croyait assez fermée il y avait des gens ouverts.

La pétition proposée sur le marché le jour de notre arrivée a recueilli quatre cents signatures.

Les gens dans l'ensemble ne sont pas très agressifs à notre égard. Les gens commencent à entendre parler de la marche, des automobilistes nous font des signes plutôt amicaux. L'autre jour, une femme s'est même arrêtée pour nous donner un billet de cinquante francs en nous disant : « je ne peux pas marcher avec vous ».

Il y a comme cela, des signes qui indiquent que le mouvement rejoint des aspirations ou des convictions populaires.

Nous avons eu quelques petits incidents qui ont été mineurs pour l'instant. Ainsi sur la route Tarascon-Avignon, un poids lourd énervé nous a doublé, provoquant du coup un accident, bénin heureusement, et s'en est pris à nous. Grâce à la discipline que nous avons pu créer entre nous, l'incident n'a pas dégénéré. Des incidents de ce type risquent de se reproduire. Il faut que nous les prévoyons très sérieusement, entre nous, d'abord et peut être avec les pouvoirs publics si le besoin devait s'en faire sentir. Je crois que notre groupe a besoin aussi de faire des progrès dans son fonctionnement collectif. C'est vrai que nous avons rassemblé des gens qui ne se connaissaient pas toujours, qui viennent d'univers culturels et géographiques, différents ! Entre le noyau des huit jeunes des Minguettes puis les autres « européens » qui viennent, qui de Paris, qui de Lyon, il y a parfois des mondes d'incompréhension, et il faut que ce groupe arrive à découvrir qu'il veut réussir quelque chose ensemble, qu'il est intéressé en fait à la même cause — cela n'est pas facile et cela demande que nous ayons toute une dynamique de groupe et je pense qu'elle va s'élaborer durant les jours qui nous restent à marcher, et qui sont les plus nombreux.

Dans les semaines à venir, ce que nous souhaitons, c'est que les gens qui nous accueillent constituent des comités les plus larges possible. A Orange, une personne que j'ai rencontrée et qui appartient aux éclaireurs de France me faisait remarquer que pour les gens qui nous accueillaient, certains courants manquaient.

C'est vrai qu'il y a comme cela, des manques importants et que des gens prêts à se mobiliser sur des questions comme celles que nous posons, sont souvent absents.

Nous souhaitons que cela change.

Fait à Avignon le jeudi 20 octobre à 21 heures.
Christian Delorme
Avec beaucoup d'ampoules aux pieds.

René le doyen

Depuis 1969, je me suis engagé dans ce milieu immigré. L'experience que j'ai faite lorsque j'ai été prisonnier de guerre en Allemagne, expérience qui m'a valu d'être à la fois étranger et méprisé, m'a ouvert aux problèmes des immigrés en France. On est sensible à la montée du racisme en France, surtout depuis les dernières élections. Alors j'ai fait paraître fin juillet dans un journal local, « La Croix » de la Haute Marne, un article où je disais cette phrase, qui au fond a déclenché ma marche d'aujourd'hui : si les syndicats, les partis, les associations, les églises, ne sont pas capables de se mobiliser contre le racisme en ce moment, je ne vois pas à quoi ils servent. Deux mois après je reçois l'appel de cette marche et je me suis dit : tu as écrit cet article, cela n'a pas été difficile de l'écrire, maintenant il s'agit de le mettre en pratique... Je marche, je dois marcher. Au début, j'avais mis une condition : qu'il y ait un copain immigré de St Dizier avec moi. Puis très rapidement, on s'est aperçu que les plus motivés pour cette marche, ne le pouvaient pas. Je me suis dit qu'il fallait quand même que je marche, mais surtout en leur nom. Pour moi je suis sûr que cela va changer quelque chose mais je ne sais pas quoi. Pour les autres, surtout au plan régional, pendant un certain temps, ça va réveiller les types qui s'endormaient.

Si cette marche ne déclenche pas de réactions des associations, des partis... alors là, ce sera très très grave, car ce que vivent les travailleurs immigrés, c'est au fond la révélation de ce que vivent les Français sans s'en apercevoir.

Il faut que cette marche ne soit pas simplement une sensibilisation de quelques français et de quelques immigrés, il faut que la communauté immigrée toute entière « marche ».

Propos recueillis par
notre envoyé spécial - marcheur
José Vieira

A.V.E.C.

A.V.E.C.

Djamel, le pélerin

Samedi 15 octobre, départ du quartier de la Cayolle le groupe de marcheurs aux côtés de Françoise Gaspard — ancien maire de Dreux — et d'un représentant du cabinet de G. Dufoix. De nombreuses organisations se sont jointes à nous, ainsi, que « Radio Gazelle ». A travers les dix kilomètres qui nous séparent du « vieux port » de Marseille où se tint une conférence de presse, et a fini par le tour des quartiers des « Flamants » et « Bassens » etc.

Dimanche 16 octobre, en entrant à Aix vers 16 heures, une marche de soutien organisée par des jeunes Français et étrangers s'est jointe à nous, jusqu'à la MJC où s'est déroulé un débat, dans une ambiance très chaleureuse.

Lundi 17 octobre, Salon de Provence le comité d'accueil est réduit, à une seule personne. Le travail de ce jeune nous a emballé, malgré la déception des marcheurs pour le peu d'intérêt qu'a suscité la marche dans la population.

Mardi 18 octobre, Cavaillon... rien.

Tarascon un bon comité de soutien organisé en toute hâte et qui s'est révélé efficace. Réunion dans une salle de cinéma où a eu lieu une projection de diapos et un débat, animé par des marcheurs et membres du comité de soutien. Tout s'est terminé par un repas abondant et amical. Merci à Tarascon en souhaitant un comité de soutien permanent et efficace pour la population tarasconaise.

Djamel

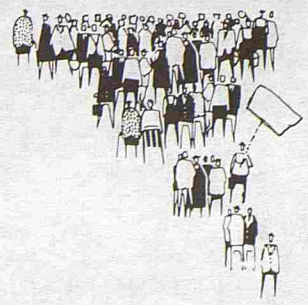
Toumi, celui par qui tout arrive

Tout a commencé à partir d'une grève de la faim, qui a eu lieu en avril, suite aux incidents du 21 mars 83, où il y a eu des incidents assez durs entre policiers et jeunes. Chaque fois, on mettait la violence sur nous, alors on a voulu montrer par la grève de la faim, à l'opinion publique que nous étions prêts à écouter et à être écoutés. S.O.S Avenir Minguettes est née après.

Pourquoi ? pour la simple raison qu'on n'était plus seulement écoutés en tant que jeunes, mais aussi en tant que membres d'une association, ce qui pesait évidemment plus lourd. En plus de la grève de la faim, on a fait plusieurs combats pacifiques, mais on n'a pas eu satisfaction sur tous les points. Sur mon lit d'hôpital, l'idée m'est venue parce que je me disais qu'il faut faire quelque chose de grand. On va brûler des étapes — c'est certain — avec cette marche mais je pense qu'il faut viser haut pour arriver à quelque chose. Aux Minguettes, l'idée a satisfait beaucoup de gens. Il y a une dizaine de marcheurs qui font partie de SOS Avenir Minguettes, et les autres font du boulot sur Lyon. Je trouve que la marche est bien partie. Souvent les gens jugent un meeting, une manif par le nombre de gens. Je trouve que c'est faux.

Il y a des gens qui ne sont pas au courant. Il ne faut pas leur en vouloir. D'autres font des réflexions. Il y en a eu un qui m'a dit l'autre jour qu'il ne voulait m'acheter qu'une moitié de carte postale : celle où il y a la pantoufle. Moi, je suis optimiste, et je me dis que ça avance, petit à petit, mais ça avance. On est tous au même point. A Marseille, à Lyon, à Paris, ça dégringole et si on ne fait pas quelque chose, ça ira de plus en plus mal. Cette marche est la première et j'espère qu'elle portera ses fruits. Il faudra des années, peut être mais ça finira par s'arranger. Je n'étais pas là le jour où Mitterrand est venu aux Minguettes, mais on m'a rapporté ses paroles. Il a dit qu'il y a une différence entre ce qu'il a vu et ce qu'il a lu dans les journaux. C'est déjà beaucoup qu'il soit venu et qu'il ait vu la différence. Mais ça ne suffit pas. Pour les jeunes, les journées sont pareilles, les mères voient leur fils grandir puis du jour au lendemain, on le tue. C'est pas juste.

SANS FRONTIERE, EST EN KIOSQUE CHAQUE FIN DE MOIS



PETITS ET GRANDS ECHOS DE LA MARCHE

Stage pratique. Depuis le dimanche 16 octobre, le groupe de marcheurs permanents compte deux personnes de plus. Cécile et Rose, deux parisiennes en formation à l'éducation surveillée ont choisi de passer leur stage pratique d'un mois et demi parmi les marcheurs. Avis à ceux et celles qui recherchent un « terrain de stage ».

A titre privé mais avec l'accord. M. Blocquaux, qui suit au cabinet de Mme Georgina Dufoix les plans anti-été chaud, a participé à la première journée de la marche. Venu « à titre privé mais avec l'accord » du Secrétaire d'Etat, M. Blocquaux s'est refusé à toute déclaration. « Si la marche garde son orientation actuelle, il y aura quelqu'un du gouvernement à l'arrivée » nous a t-il confié.

C'est le sommet qui manque le moins. Un seul élu marseillais, M. Prunetta, a accompagné la marche, le samedi 15 octobre. Les autres élus socialistes étaient en conclave, pour préparer le congrès de Bourg-en-Bresse. Commentaire de Françoise Gaspard : « Il y a une évolution très rapide au niveau de la base du Parti Socialiste. C'est le sommet qui est en retard ».

Rêve et réalité. Lors de la conférence de presse de Marseille, Hamid, membre du comité d'accueil et membre par ailleurs de la commission nationale immigrés du Parti Socialiste a salué la présence de « Mme le secrétaire d'Etat aux Immigrés, Françoise Gaspard ». Y en a qui prennent leurs rêves pour des réalités.

Les immigrés, connais pas. Dans chaque cité traversée par la marche les enfants étaient nombreux. A la cité de la Paternelle, un gosse demande à un journaliste de Média-Soleil le but de la marche. Lorsque celui-ci lui répondit que c'était pour les immigrés, le gosse a demandé « c'est quoi les immigrés ? »

Les nouveaux racistes. Un habitant de Tarascon a refusé de prendre un tract en disant : « je ne suis pas raciste mais espéciste, je suis pour la préservation de l'espèce française en voie de disparition ». Commentaire de Me Colette Pascal, du barreau d'Aix-en-Provence : « Normal le chromosome tricolore est très fragile ».

LES YEUX OUVERTS

la France de demain est en train de passer

LA Cayolle, la Busserine, les Flamants, la Paternelle et Bassens à Marseille, la ZAC du Jas de Bouffan, la ZUP et la Pinette à Aix, les Bressons à Salon, Champfleury, la Croix des Oiseaux, et Monclar en Avignon. Marcher cette semaine, ce fut d'abord apprendre ces noms de cités, les découvrir l'une après l'autre, s'y sentir à l'aise, observer la ronde des enfants s'arrachant les tracts, s'emparant, comme de la Busserine aux Flamants, de la banderole des marcheurs, répondre à leurs questions et enfin essayer, souvent en vain d'ailleurs, de les convaincre de revenir « chez eux » lorsque la marche commence à s'en éloigner. Marcher ces premiers jours, fut souvent une fête. Les enfants assuraient à leur manière l'animation.

Samedi, de la Cayolle à Bassens, dimanche de Septêmes à Aix, lundi, mardi... Les marcheurs faisaient connaissance, se présentant les uns aux autres, les groupes se formant et se défaisant au gré des kilomètres, de la fatigue ou de la curiosité. On échangeait les premiers commentaires, les premiers bilans, et l'on essayait de travestir parfois la déception qui pointait. On voyait surgir les premiers signes de fatigue et on se disait toujours : ça va très bien. On apprenait l'un après l'autre les prénoms, on demandait des nouvelles de celui ou de celle qui a marché les premiers jours puis qui a dû partir, on accueillait les nouveaux qui venaient s'y joindre qui pour une heure, qui pour toute la marche. Une communauté émergeait à fur et à mesure des kilomètres, et c'est toujours difficile. Cette première semaine fut une naissance.

Ces premiers jours, on se sentait parfois bien seuls. Même lorsqu'on était plus de deux cents. Samedi il y avait bien Françoise Gaspard, très sollicitée, Roby Bois, secrétaire général de la Cimade, Claude Servan-Schreiber, la rédactrice en chef de F magazine, ancienne formule, Prunetta, Conseiller municipal apparenté au groupe socialiste, Blocquaut envoyé officieusement par le cabinet de Georgina Dufoix, et, discret, en retrait comme à son habitude, Daniel Carrière, secrétaire général d'Echanges méditerranée. En Avignon, le seul élu de la liste Avignon Alternative fut constamment présent et l'union départementale CFDT était dans le coup. Où sont tous ceux qui, à longueur de dossiers, parlent si souvent d'autonomie, de prise en charge des « migrants » par eux-mêmes, se demandait-on ? « Ils nous observent » m'a-t-on répondu ; « Il faut que la marche fasse ses preuves ». Cette première semaine, on avait l'impression de passer un examen.

L'association des Jeunes de la Cayolle, le Club des Jeunes de Bassens, Radio Gazelle, le Club des quatre continents d'Avignon, l'Association d'Animation Culture et Loisirs d'Aix, les Jeunes du journal Rencart de Corbeil, avec et autour de SOS Avenir Minguettes, que de noms à retenir, que de rencontres ! Cela faisait en quelques jours, une belle moisson d'initiatives.

L'AJC construisait son club, et Bassens essayait tant mal que bien de faire de la prévention, en collaboration avec les patrons, de la zone industrielle d'à côté. Même que c'est une expérience pilote puisque Mr Bonnemaison, président du conseil national pour la prévention de la délinquance est venu s'en rendre compte. On avait bien promis à ces jeunes de l'embauche pour les chômeurs de Bassens, si le nombre de vols baissait. Un an après, il n'y a plus de vol mais il n'y a pas eu une seule embauche. Les patrons veulent des vigiles, et les jeunes, du boulot. Les premiers parlent de sécurité, les autres d'avenir, et c'est les jeunes qu'on traitera d'irresponsables.

Gazelle qui a fait le gros du travail d'accueil à Marseille, continue son petit bonhomme de chemin, alors que Momo de la Pinette prépare une comédie musicale. Salah et ses amis d'Avignon essaient de résister à la nouvelle municipalité RPR, et les jeunes de Corbeil consacrent le premier numéro de leur journal à la marche. Sans attendre le 3 décembre, ils sont venus de Paris pour le préparer en marchant.

Et ici et là, ces jeunes nous parlaient du rattrapage scolaire, des problèmes des enfants à l'école. Ces jeunes, sortis il y a tout juste quelques années du système scolaire, semblent de plus en plus s'intéresser au sort de leurs petits frangins. Y aurait-il du nouveau dans l'air ?

En tout cas pas à Salon. Là où est né le premier collectif anti-expulsions, nous faisons notre entrée le lundi 17 octobre, à vingt heures dans une ville endormie, indifférente. Michel, 19 ans, étudiant, nous attend. Le comité d'accueil, c'est lui. Tout seul. A Cavaillon, personne et déjà aux Flamants tout semblait éteint. Marcher les premiers jours, c'était aussi rencontrer le vide, supporter l'indifférence des Français et des immigrés, leur regard terne, leur ignorance. Au point d'espérer une réaction même hostile, un signe de vie. Défiler dans les rues vides de Salon, la nuit, les jambes cassées (on était à peine au troisième jour), la banderole déployée, cela semblait quelque peu irréel, mais cela avait de la gueule. Réveillez-vous, la France de demain est en train de passer.

Marcher ces quelques jours, c'était rencontrer la politique. Celle de mars 83, des municipales de la haine. En Avignon où Alain Dufaut, adjoint au nouveau maire parle de nettoyer « la vermine » de Monclar. A La Paternelle où Manovelli, tête de liste de « Marseille sécurité » incite à la haine raciale. C'était aussi voir la gauche et ses contradictions, voir le comité local du MRAP d'Avignon mobilisé à fond, et ne rencontrer que Baya du MRAP de Marseille, constater qu'une association de Marocains pouvait se mettre de suite dans la bagarre dans une ville, et l'ignorer totalement dans l'autre. Marcher, c'était constater parfois que le passé, que l'on espérait révolu, est encore là comme dans le Vaucluse où les immigrés de l'agriculture vivent un esclavage quotidien, c'était rencontrer ce Marocain de Cavaillon qui me demandait si la marche était pour la carte de travail ou la carte de séjour, c'était visiter cette mosquée d'Avignon, si bien organisée et où les parents désemparés par leurs enfants, viennent se réfugier, ou ce « café maure » de Champfleury où la nostalgie se déguste avec le thé à la menthe.

Marcher... c'était aller de découverte en découverte. Ça promet d'ici à Paris.

Driss El Yazami Khammar

ILS ONT ACCUEILLI LA MARCHE

Marseille : Jemai marche pour l'avenir de nos enfants

Il dit ne pas savoir son âge, mais il marche : « certains jours, j'ai 17 ans, d'autres beaucoup plus que 40 ». Il est jeune mais il pense — déja ! — à l'avenir des enfants : « les mômes, ils auront plus et moins de problèmes. Certains s'en sortiront, surtout les filles, d'autres ne sauront plus ce qu'ils sont ». Il sourit tout le temps, mais dit ne pas se sentir bien : « quelqu'un qui cherche la vérité et la pureté ne se sent bien nulle part.

Dès qu'il se met en colère, il essaie de se calmer tout seul : « Là, c'est pas moi qui parle, c'est la haine ».

Lorsque les marseillais, « qui ne voient les Arabes qu'à travers le marteau-piqueur », l'énervent, lui et ses copains inventent un slogan : « deuxième, troisième, quatrième génération, nous sommes tous des enfants d'immigrés », histoire de chatouiller « le subconscient de certains ».

Il espère que « la marche va réveiller les gens » mais reste sceptique : « les Français ne savent plus discuter. Les civilisés, tu sais où ils sont ? en Amazonie. ».

Jemai peste et explique, parle en poèmes (la mère, c'est le point de repère, c'est le phare au milieu de la mer) et a des écorchures plein la main. C'est qu'il se défonce, depuis que lui et ses copains de l'AJC, l'association des jeunes de la Cayolle, ont décidé de retaper une vielle maison pour en faire leur « club ». Et à la Cayolle, cité d'où est partie la marche, faire un club relève du pari, presque du défi.

Il y a des années, Charles-Emile Loo, à l'époque patron incontesté de la Fédération socialiste des Bouches-du-Rhône et élu du quartier a essayé de reloger les habitants, « mais ailleurs ». Après lui, d'autres élus de l'autre bord — le fief de Jean-Claude Gaudin n'est pas loin — ont essayé à leur tour. Rien n'y a fait. Même pas les bombes. Fin mai 1981, deux semaines après la victoire de la gauche, la première explosait, et deux ans après, la seconde tuait le 6 mars 1983, un petit enfant et handicapait à vie son jeune frère. « Vive émotion » titraient les canards de la région, et l'on commençait enfin à parler de relogement des habitants sur place. Les futurs logements des habitants de la Cayolle commencent à s'élever. Le club aussi. Et Jemai marche, la tête pleine de projets (« et de conflits intellectuels » ajoute-t-il) car le monde ne « s'arrête pas à la Cayolle ».

Aix : le père de Sélim a marché en témoignant

Mourir à 18 ans alors que l'on s'apprête à rentrer définitivement « au pays »... Mourir à 18 ans parce que l'on a « le respect » du père, et que pour ne pas fumer devant lui, on sort passer une heure assis sur le perron... Mourir si jeune parce qu'une bande d'excités voulait « se payer » un frisé, n'importe lequel, le premier qui tombe sous la main...

Mourir entre les bras de sa mère, à une heure trente du matin, devant la porte même de son appartement, un 11 août 1983.

Mourir et laisser toute une famille désemparée, cassée, car tout son projet, son avenir était centré sur ce jeune, l'aîné de la famille, aimé de tous, français et immigrés de la cité, car serviable, poli, effacé...

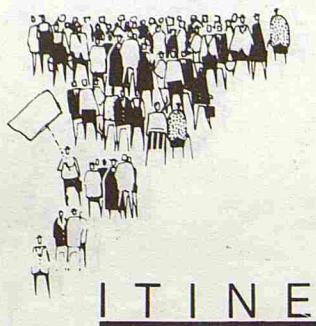
C'est ce qui est arrivé l'été dernier à Selim Grine, jeune de la ZAC du Jas de Bouffan à Aix-en-Provence. Et c'est ce que son père, les larmes aux yeux, le visage pâle et tiré, a raconté à Farid, Farouk, Tewfik et Brahim, quatre des marcheurs des Minguettes, venus lui rendre visite à l'occasion de l'étape aixoise. Pour eux, il a tout mimé, s'asseyant là où son fils était assis, s'allongeant dans le couloir où Selim s'est abattu, racontant les préparatifs qu'il faisait pour « ouvrir un garage à Selim en Algérie ».

Le père de Selim a marché à sa manière, en témoignant.

Sans Frontière organise un concours photo consacré à la première marche pour l'égalité et contre le racisme. Nombreux prix - tous les détails dans le prochain numéro de Sans Frontière

SOUTENIR SANS FRONTIERE, C'EST SOUTENIR LES IDEES DE LA MARCHE.

Supplément à « Sans Frontière » n° 80



ITINERAIRE DE LA MARCHE

MARDI 25 OCTOBRE

Arrivée à 17 heures à Valence à la Maison pour Tous, rue Albert Thomas.

Loriol à Valence

■ 18 heures départ Maison du Tourisme, marche dans les boulevards.
21 heures au Centre Social de Fondarlette : animation-débat-théâtre.
Contacter M. T. Michel. Tél. : (75) 40-93-82.

MERCREDI 26 OCTOBRE

■ Départ de Valence le matin.
Repas vers 12 heures à Tain l'Hermitage (contacter M. Lelièvre. Tél. : (75) 08-10-49.

Valence à St Vallier

St Vallier : Rendez-vous à 16 h 30 à la Maison pour tous pour aller à la rencontre des marcheurs vers 18 heures. 20 H 30, débat à la Maison pour Tous.
Contacter A. Daudin. Tél. : (75) 23-04-86.

JEUDI 27 OCTOBRE

■ Départ de St Vallier le matin. Repas vers 12 heures à St Rambert, Salle de la Mairie (apporter son repas).
Contacter Mme Boule. Tél. : (75) 31-00-43.

St Vallier à Roussillon

■ Accueil au Foyer Municipal de Roussillon. Quartier les Cités vers 17 heures. Contacter B. Pupat.
Tél. : (74) 86-29-15.

VENDREDI 28 OCTOBRE

■ Départ le matin de Roussillon.

Roussillon à Vienne

■ Vienne 15 heures. Animation Place de l'Hôtel de Ville. 17 heures arrivée des marcheurs. Débats Place de l'Hôtel de Ville. 21 heures. Salle des Fêtes de Pont Evèque : forum-débat-théâtre.
Contacter J. Nemo. Tél. : (74) 85-29-81.

SAMEDI 29 OCTOBRE
Givors à Lyon

■ Départ de Givors à 8 heures, à 11 heures à Feyzin à 12 heures aux Minguettes, à 14 heures à St Fons, arrivée à 16 heures Place Bellecour. D'autres marches partiront de Pierre Bénite (12 H) ; de Rillieux (11 H 30) ; de Bron (14 H) ; de Meyzieu (10 H) pour rejoindre Bellecour à 16 H. Place Bellecour 16 H animation-débats, musique, théâtre.
Contacter CIMADE. Tél. : (7) 828-47-89.

DIMANCHE 30 OCTOBRE
Villefranche

■ Les marcheurs seront à Villefranche à 10 H. Place du Marché.

LUNDI 31 OCTOBRE

■ 15 H 50 accueil à la gare de Grenoble. 16 H 15 départ d'une marche silencieuse, 17 H 30 Place Arnaud.

Départ en train pour Grenoble

■ 20 H 30 à Villeneuve (à confirmer) fête, débat, animation folklorique, musique, exposition.
Contacter Mission Catholique Italienne.
Tél. : (76) 96-61-22.

MARDI 1e NOVEMBRE

■ Départ à 8 H 30 de Grenoble. Arrivée à Voiron à 17 heures. Rendez-vous à l'église réformée.

Grenoble à Voiron

■ 18 heures. M.J.C. Jean Moulin. Débat et animation culturelle. Contacter Mme Armand.
Tél. : (76) 05-28-77.

SUGGESTIONS

Comment «marcher»?

La marche est partie sous le soleil samedi 15 octobre de Marseille, passant tour à tour par Aix en Provence, Salon, Cavaillon, Tarascon, Avignon... Dans chacune de ces villes, des comités se sont mis en place, à l'initiative des groupes locaux du MAN, de la CIMADE, de l'ASTI, du CLAP, de groupes Tiers-Monde, des Mouvements pour les droits de l'homme, du PSU, d'associations d'immigrés... avec l'aide de nombreux individus mobilisés par le caractère rassembleur, non-violent et constructif de la Marche.

Chacun à leur manière, en fonction de leur composition mais aussi de la situation propre à chaque ville, les comités ont organisé l'accueil de la marche et la mobilisation des habitants de leur localité autour du projet de cette Première Marche pour l'Egalité et contre le Racisme.

Le contenu de chaque étape a ainsi pu déjà revêtir des allures très différentes :

— passage dans les cités à forte population immigrée, ou rassemblement dans le centre ville.

— Arrêt dans ces cités avec animation musicale ou autre.

— Rassemblement préliminaire des habitants dans la journée, puis marches convergentes à la rencontre des marcheurs venant du Sud.

— Repas composé de cuisine maghrébine, africaine ou ibérique.

— Débats entre les marcheurs des différentes villes pour échanger sur leur situation, leur façon d'y remédier, de s'organiser.

— Rassemblement autour d'un témoignage, celui notamment du père d'un jeune maghrébin tué cet été à la ZAC d'Aix-en-Provence.

— Rassemblement le soir dans un centre social, une MJC. Orchestre, théâtre, musique, exposition, débat, forum.

— Conférences de presse, radios libres, presse locale...

Toutefois, pour chacune de ces étapes, après l'expérience des premières journées, il semble qu'un certain nombre de constantes dans l'organisation pratique pourraient faciliter les étapes suivantes :

— La marche sur son parcours recouvre de peinture blanche tous les graffitis racistes ; prévoir peinture et rouleau éventuellement.

— Pour démarquer la marche de ce qui serait une manifestation, il n'y a pas de slogans, mais la lecture explicative au mégaphone de la voiture de tête du tract national expliquant l'ensemble de la marche, et du tract local (qui peut être tiré au verso du tract national) précisant les lieux de rendez-vous, la situation dans la ville, l'intinéraire, et diffusant, entre les explications, de la musique.

— Pour éviter que la camionnette qui transporte les affaires de rechange des marcheurs, un fond de matériel d'animation (tracts, montage diapos, affiches...) ne roule au pas, prévoir une ou deux voitures entre chaque ville (voitures balai, etc.)

— Nous avons constaté dès Marseille que la marche suscite quelque chose plutôt qu'elle n'est un aboutissement pour chaque comité d'accueil. Il serait donc bon que chaque comité pense déjà à l'« après-étape » (animation, débat de fond) en plus de la préparation et la prise d'inscriptions pour le 3 décembre.

— Il faudrait que chaque comité puisse informer sur ce qui se fera le ou les jours suivants, aux étapes qui suivront, et envoie des gens dans les lieux d'étape précédents, et dans les villes où la marche passera ensuite.

— Pour les repas : pas de porc. Si on a des sandwiches à midi, prévoir aussi salades, fromages, fruits, un bouillon chaud éventuellement.

— Il serait bon que le tract local soit diffusé bien avant l'étape locale sur les marchés, etc. pour que les gens aient le temps de s'organiser pour venir marcher eux aussi.

— Signaler sur les tracts : « Venez marcher avec nous ».

— Prévoir un temps le soir à l'étape où les marcheurs permanents pourront faire le point entre eux.

— Un temps également où le comité d'accueil explique en quelques mots la situation dans la ville et la région.

— Dans chaque ville, il serait bon qu'une permanence téléphonique se mette en place au cas où un marcheur se perdrait, ou ne saurait pas où et comment aller au point de ralliement prévu.

Pour la coordination nationale
Jean-Pierre Maurin (Cimade)
Patrick Bonnel (Cimade)
Michel Guillaud (MAN)

PARIS

Les initiatives

■ Le collectif parisien qui s'est créé pour soutenir et informer sur la marche et préparer l'arrivée du 3 décembre 83, vous appelle a l'aider dans cette tâche. Pour tous contacts écrire au 32, rue Traversière - Paris 12e - Tél. : 344-15-33.

■ Pour nous jeunes issus de l'immigration, il est bel et bien révolu le temps où nous étions des assistés. D'autant que c'est dans cette société à laquelle nous appartenons et que nous formerons demain, que nous nous battrons pour que notre intégrité physique, morale, sociale et politique soit respectée.

Pour marquer le passage des marcheurs à Lyon le 29 octobre 1983, nous vous invitons à venir nombreux au rassemblement : du 29 octobre à 14 heures place de la Nation (métro Nation) à Paris.

Contacts : collectif jeunes de Paris en soutien à la marche pour l'égalité des droits contre le racisme.
Tél. : 834-85-07. 85 bis, rue de Ménilmontant - 75020 Paris.

TARIFS D'ABONNEMENT

A l'ordre de «SANS FRONTIERE»
33 Bd St Martin
7500 Paris
CCP: 420900F Paris

Soutien à partir de 400F

FRANCE: 1an...220F 6 mois...120F
Par avion: 320F et 170F

NOM..... PRENOM.....

ADRESSE.....

CODE POSTAL.....VILLE.....

LYON

Forum justice le vendredi 28 octobre

Un an après le meurtre de Wahid Hachichi, la famille et ses amis organisent un Forum Justice salle Amphis à Vaulx-en-Velin. Après la mise en liberté du meurtrier, ils ont décidé de se regrouper dans « Wahid Association » et de porter l'affaire sur la place publique. Leur contre-enquête infirme catégoriquement la thèse officielle de « l'autodéfense » et révèle les mêmes tergiversations de la police, de la justice et des médias apparues lors des incidents aux Minguettes, et ailleurs. Pour rétablir les faits, et rendre hommage à tous les jeunes tués, la famille appelle les mères à se regrouper, à monter à Paris, et enfin, à faire entendre leurs voix lors des procès en Assises prévus au printemps 84.

18 heures - 24 heures, salle Amphis, Vaulx-en-Velin
Métro L. Bonnevay, bus 37 ou 51 terminus.

Rassemblement à Bellecour, 16 H

Pour tout soutien financier à la campagne
MAURIN - CCP 2834 34 D - Lyon

Pour tout soutien à ce numéro et aux autres qui suivront
SANS FRONTIERE - 33 Bd Saint-Martin - 75003 Paris.

SANS FRONTIERE - 33 Bd St Martin
75003 Paris - Tél. : 278 44 78
DIRECTEUR DE PUBLICATION - Farid Aïchoune - Commission paritaire N° 61715 - Diffusion NMPP - Imprimerie Edit 71

Roussillon • Vienne • Lyon • Voiron • Les Echelles • Chamberry • Tournus • Chalon-sur-Saône • Nuits-saint-Georges • Dijon • Baumes-les-Dames • L'Isles-sur-le-Doubs • Montbéliard • Belfort • Mulhouse • Guebwiller • Colmar • Selestat • Strasbourg • Metz •
Loriol • Valence • Péage-de-Roussillon • Vienne • Lyon • Voiron • Les Echelles • Chamberry • Tournus • Chalon-sur-Saône • Nuits-saint-Georges • Dijon • L'Isles-sur-le-Doubs • Montbéliard • Belfort • Mulhouse • Guebwiller • Colmar •